

Belluaire [D'un]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Belluaire [D'un], .
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1767>

Description & analyse

Analyse

Voici une étrange série de très courts fragments, numérotés tout comme ceux d'un *Bijou rose et noir* en chiffres romains, mais impossibles à dater et qui poussent d'abord au plus loin la tendance nihiliste assez souvent sensible chez JJR, dans les *CB* en particulier. Le caractère lapidaire ou laconique de l'expression, renforcé par un certain nombre de partis pris typographiques comme l'abolition (à deux exceptions près) de toute majuscule, même aux noms propres, et la multiplication des points séparant souvent sèchement des mots plus que des groupes syntaxiques, revêt par instants une sorte de nudité désespérée. Le titre donné à cette suite n'éclaircit pas d'emblée le mystère, car un « belluaire » c'était un gladiateur qui combattait les bêtes féroces dans les amphithéâtres romains, ou c'est encore un dompteur de bêtes féroces. Qui est ici le « belluaire » ? S'adresse-t-on d'abord à celui-ci ? Ou se contente-t-on d'en évoquer de biais la condition intime ? Faut-il tuer la bête ou la dompter seulement ? Le « belluaire » risque bien d'être l'homme en général vivant son destin d'homme, ou, plus singulièrement, le poète ou l'artiste assumant sa condition. La bête féroce semble être la conception, à la fois vulgaire et savante, religieuse et philosophique, artistique et même éthique, du « moi » comme entité conquérante et possédante, gonflée de l'ordinaire vanité qui fait les outres et les moulins à vent. Le travail du « belluaire », sa vocation, est de combattre le moulin et de dégonfler l'outre à force d'oubli et d'ignorance, en jouant

d'une méconnaissance active et de la coïncidence des opposés.

La lucidité est première et elle détruit les illusions comme l'amour, le bonheur, l'espoir, la certitude, l'idéal, la grandeur, la transcendance d'un être supérieur et juste, consolateur et rédempteur. Mais elle ne se contente pas de jeter à bas et de détruire les valeurs communément admises, elle propose en son jeu de bascule une coïncidence des opposés qui renvoie dos à dos amour et indifférence, désir et sentiment, bonheur et malheur, espoir et désespoir, doute et certitude, idéal et perte d'idéal, grandeur et trivialité, transcendance et immanence, vie et mort. L'œuvre du « belluaire », en maîtrisant la bête, est d'ouvrir à une « centrale pureté » où, par le travail d'oubli et de déprise, de déception et de délaissement, s'actualisent une manière d'infini et une paradoxale ataraxie. Les derniers mots ne sont-ils pas : « les bornes de l'infini sont abolies. / jouis » (XXV) ?

Cette possible dimension de jouissance, assimilable au dieu qui serait en chacun, que chacun serait à sa manière, ne se sépare pas du sentiment le plus humble et le plus vivace de la vie qui se contente de soi. À la seule condition de « t'OUBLIER » (XX), tu te réconcilieras, non pas avec ce que tu n'es pas et n'as jamais été, mais avec ce que tu deviens en te livrant à la puissance de tout l'extérieur, de « l'étranger qui t'étonne », de « ton sur-moi » (X). JJR éclaire cette visée, à la fois nihiliste et mystique, de quelques exemples littéraires et se donne des intercesseurs comme « baudelaire » bien sûr, « cette forme d'ennui qui caractérise l'art laforguien » (XVIII) et « nerval » (XIX). Il trouve *in extremis* en « andré breton », dont il fait un adepte du « dadaïsme vécu » (XXV), un allié aussi inattendu que substantiel !

Auteur de l'analyse Serge Meitinger
Éditeur(s) de la fiche Jar Luce, Xavier
Révision Jar Luce, Xavier (16-07-2015)

Informations générales

Langue Français

Cote

- MS.BELL
- NUM PRO MAN1 BELLUAIRE

Nature du document Manuscrit

Collation 7 (f.) ; 160 x 100 (mm)

État général du document Moyen

Localisation du document Fonds Rabearivelo,

Institut Français,

14 avenue de l'Indépendance,

101 Antananarivo

Madagascar

Présentation

Genre Essai

Mentions légales Consultable sur internet. Copie et impression interdites.

Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.

Contact : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

d'un
belluaise

4

un cœur ... pourquoi ?

pour aimer ? ... mais qui ?

on ne l'aime pas — ou bien, si — mais
selon les caprices d'une heure et d'une humeur

ALORS ?

l'amour est tout ce qu'il y a de plus
déviant au monde, avec la vie, il est le plus
vain des leurre, le plus subreptice et, à
la fois, le plus désiré.

mais, quel est le désir ? —

cette soif jamais éteinte qui te
fait exécuter de fontaine en fontaine. l'eau,
cependant, est cachée, et ta soif se double
d'intensité avant que tu découvres la
margelle !

où la margelle ?

tu ne la vois pas. tu ne la verras
qu'au temps où, justement, tu n'auras
plus la force de t'y pencher...

la margelle, c'est la mort.

II

vivre, et est lutter — non pour vaincre
mais pour mourir.

le plus malheureux est celui qui
considère la fin comme une défaite, car
le triomphe est en la paix que seul
nous offrira l'oubli de nos maux.

III

si tu te souviens encore, tant que
tu te souviendras, le bonheur te sera
toujours inconnu.

le bonheur consiste à ne se sentir
— ni vivant, ni mort.
c'est l'extériorisation du moi.

IV

tu entends ton cœur battre ?
alors, tu vis, tu souffres.

•
•
•

V

dégoût de tout, nihilisme, pessimisme,
optimisme, paradoxe, vérité, réalité,
la vie, oubli de tout mais, au fond,
souvenir de tout.

VI

X Le vers dans le fruit : marque
de maturité caduque — et de pourriture.
ainsi ^{se} toute perfection.

VII

mettre dans les bornes d'un vers,
la vie sans limite de la pensée.

VIII

X l'allusion au rêve non rêvé : le
poème pur.

IX

la méconnaissance que tu as de
toi-même, et est le seul garant de
ton bonheur.

X

oublie - toi, oublie - toi ! ne cherche
en toi nul élément qui puisse te rappeler
à toi.

reçois l'étranger qui t'étonne,
il est ton sus-moi.

cède à tout ce qu'il te dicte.

XI

tant que l'amour te tourmentera
tu ne connaîtras jamais cette suprême
béatitude que l'on a à se sentir
aérien et délivré de la terre.

tu te sauras toujours homme,
d'une semblable à tout ce qui est
vain, d'une vain parmi les vains.

XII

Oh ! que seras-tu, grain de
proupière, dans cette immensité
de sable,
de sable,

de sable...

XIII

ni doute, ni certitude, ni
espoir, ni découragement. cède à
l'heur et à son esprit: subis toute
fluctuation sans émotion,

la marche de la nef sera
autant plus facile, que le timonier,
et en s'appuyant à son seul dastin,
ne se souciera que de son trajet.

le doute fait hésiter. temps perdu. la
certitude gouverne et appelle trop
l'impudence. arrive le naufrage.

XIV

la lâcheté, autant que l'insé-
pité, nuit à toute mise en œuvre.
va droit, haut. ni mépris, ni
séduction.

XV

fierté. noble fierté. mais humiliée
pour ne pas humilier.

de 4 livres de chevet : religieux,
poétique, philosophique et romanesque.

Je ne connais guère que l'imitation
des auteurs du mal...

le premier livre me prouve chaque
mois la vanité des gens et leur
mensonge. est-il quelqu'un de
plus divin que le christ ? et ce
qu'il a dit ?

oh! la folie de grandeurs des
chrétiens... ils exploitent, ne
savent que ça. ils triment.

tas d'ours : les méchants tout
on a peur.

il faut les écarter et les
respecter pour cela.

des hypocrites : trop attachés à
ce qui est ici pour mettre en
pratique les méthodes du
galiléen !

il me plaît, après lecture, moi,
homme sans Dieu obscurs, ni religion
autre que l'intelligence, se vire
de ces mandarins - caïmans.

Baudelaire tout en me rappelant
la chair et l'âme, me fait
oublier la vie, ou, plutôt, je vois
celle-ci sous un autre angle...
tellement nouveau, que je ne m'y
reconnais guère plus!

C'est le bonheur: moi mort
dans mes sensations humaines, divi-
nisant Baudelaire!

bonne pause plaisir: celle-ci
qui est inconnue: autosouvenir.

j'avais lu Nietzsche, trop lourd
pour mon âme légère. depuis, je
me suis fait que trembler devant un
livre philosophique.

le roman; le mien me
satisfait à peu près.

Mais, j'en cherche encore. pas
un me m'a fait perdre la
impression de la terre, de l'
humanité.

Tout, du rayon pour la tête
qui est en nous.

XVII

dise: j'ai un idéal! fait aujourd'hui
l'admiration des gens.

C'est l'épée de capitaine, la
traisonnette du soldat. glaire à double
tranchant poissant; et qui blesse
qui s'en arme!

Ceux-ci m'affirment que c'est
la suprême marque de la
perfection. je leur disais que non,
et que c'est plutôt le signe indéniable
de la médiocrité voyageuse que j'y
trouve.

parfait ! mais quel est donc l'idéal, sinon
un rêve jamais atteint ?

~~ce~~ ce n'est que un espoir, même
une espérance.

moi, j'ai une marche. et une
marche inconsciente, où l'esprit me
guide.

utopie ? réalité ?

à Dieu vat !

je ne suis pas un rêve
suivre

je suis moi-même un rêve
être

XVIII

L'ennui est la seule condition de
la vie, non l'ennui romantique,
ni celui du parnasse. mais cette
forme d'ennui qui caractérise l'
art lafocquien.

XIX

† tout, est prose qui se voit. la
seule prière est la nuit sur laquelle
le soleil projette sa lumière et
que dispute l'ombre.

mais à bas luge, remueuse et
ennui extérieurs!

et vive ce belluaire dont la lune
a félicé jusqu'au cœur: neoval.

XX

que l'idée de dieu ne te hante
pas. dieu est en toi, te remplit...
sous toutes tes formes de sensibilité, il
est, vit, parle, marche.

ligne musicale, picturale, matérielle
qui trace tout cela en toi et tes actions
si non lui ?
ne ti en souviens pas. il faut t'oublier

XXI

pas de prières. pas de blasphèmes.
puisque dieu est en toi, toute invocation,
bonne ou mauvaise, est perdue, et

embourbés - ou recherches de réplames.

XXII

nullité dans l'âme. néant dans le
cœur. suprême oubli de soi-même,
un mort qui marche, qui pense,
qui vit.

retour, concentration des pactés.
tout. un.

sein - être

XXIII

rien est plus incompatible entre eux que
le savoir et l'amour.

le premier est la peur, la crainte
du tâche ; le second, l'apaisement ou coura-
geux.

l'un se fait par la contrainte ; l'autre
par l'amour - de plein gré.

ils se tuent, chose étrange, et
leur mort, rien ne subsiste, ils
se sont toujours.

XXIV

70.000 grains dans le cœur, le double
dans l'âme : impression de néant —
sensation de non-vie, de non-mort.

XXV

à André Breton

J'aurais vu rien : reconnaissance de
tout, et sa négation. vie - vu - va ..

que reste-t-il ? — rien.

le rien même n'est plus.

vide dans le vide.

o vastitude de l'étréité ! étréité
de la vastitude.

vacuité.

les bornes de l'infini sont ^{abolies} ôtées.

jours.